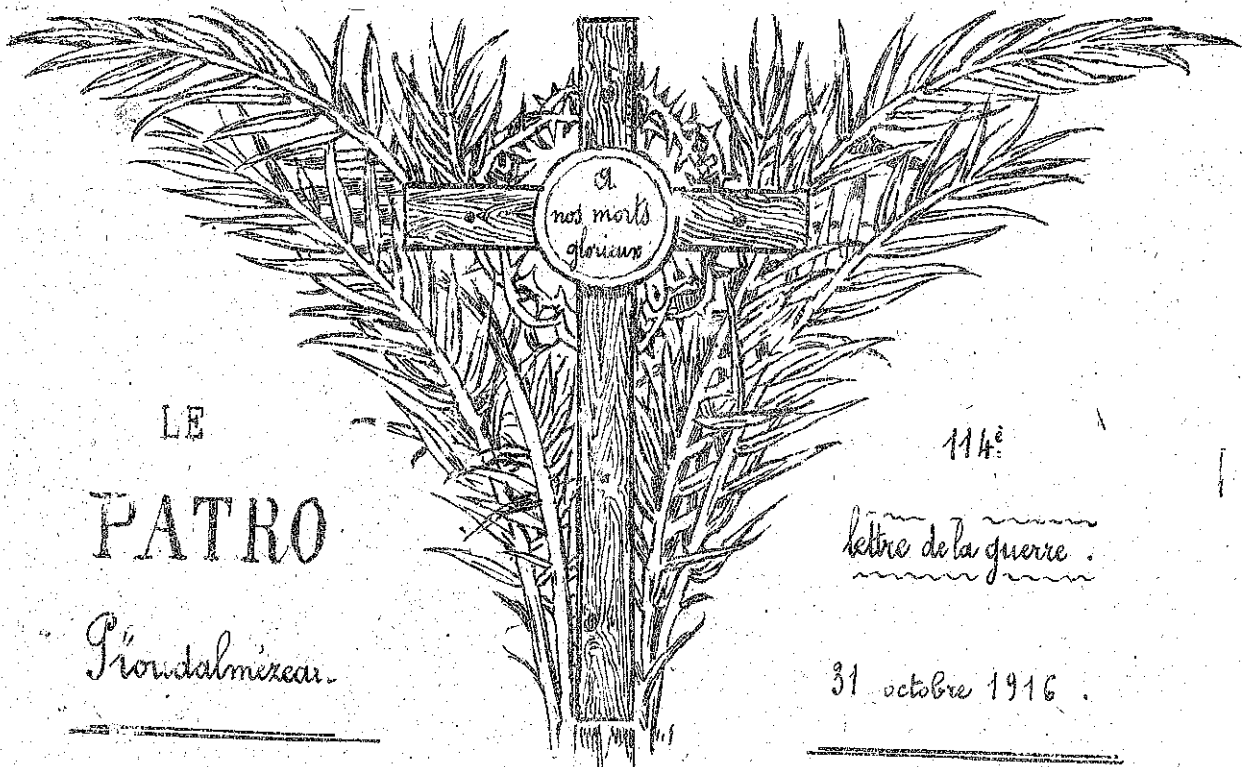




LE PATRO

Prondalmireau.

114^e

lettre de la guerre.

31 octobre 1916.

Nos morts

De l'Yser aux Dardennes, quels singuliers et nombreux et lugubres tombeaux ! les bords de l'inondation belge, les collines et les ravins de cet Artois, de cette Picardie où le sang coule comme de l'eau, les bords naquière si plantureux de la Harne et de l'Osne, les atômes craignus de la Champagne, les marais terribles et les bois de l'Argonne, les sommets de l'Alsace enneigés, et les flots caressants, tristes, de la côte d'Azur, ah ! comme ils savent de lugubres histoires, tous ces champs de bataille où a coulé le sang de France, le sang prondalmirien !

Les uns sont tombés, dans les incertitudes et les reculs des premiers jours ; les autres arrivés, entrevu la victoire et parturent, l'âme heureuse, pour s'enir "en haut" aux prours des anciens âges ; la plupart ont connu les nuits moroses dans le froid, le péril, la terre gluante, la faim, la torpeur qui écrase, et ils avaient rêvé

d'un triomphe égal à leurs douleurs". Hélas !

En tous leurs précieux corps ? Quelques-uns, Dieu soit béni, ont trouvé le repos en terre bénite. D'autres jurent encore au poste de combat où ils périrent. N'en est-il pas que personne n'a trouvés, et dont la dépouille mortelle n'aura reçu ni un peu d'eau bénite, ni même une pauvre larme ? Ah ! les pauvres morts sans sépulture !

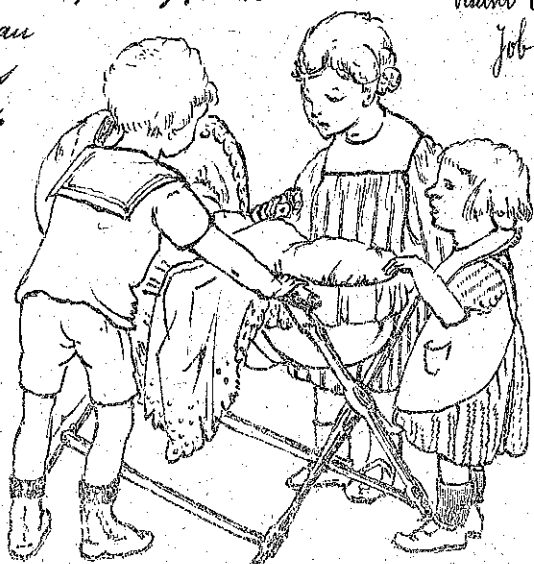
Mais les âmes, mais ce qui reste vivant de nos amis en elles ? Les âmes, où sont-elles ? Les braves qui donneront leur vie pour nous ?

Au ciel, au Purgatoire.

Au ciel, ceux dont les âmes, à la fois empoisonnées du sang des martyrs et condamnées comme les petits enfants, se sont vite envolées vers le lieu du repos, de la lumière, de la paix éternelle.

Au purgatoire, ceux qui n'avaient pas fini, à l'heure où Dieu les prit, d'expier leurs pauvres péchés, et que le feu, ni le sang du Seigneur, n'ont assez purifiés. Aux élus nos louanges, aux autres nos pénitences !

Ont reçu les colis du Secours Breton de Guimpeur: Fr. Minck Herlancou, à Heschide; Yves de Guen de Hervémeuc, à Dieberville; Fr. Jaouen Lericou, à Lannegon; Pierre Lammuel, à Doulmen. Très contents. Jean Carof exprime les plus vifs regrets de la mort de Fr. Jaouen, qu'il appréciait à sa très haute valeur. Lui-même travaille les sciences et le breton, révisant mieu. Pierre Carof n'est plus vaguemestre; obligé de se consacrer exclusivement à ses fonctions de secrétaire du Comité de Secours, très absorbantes. Il envoie plusieurs numéros du journal des Français d'Alsace, le Patro en extraira des perles. - Nouvelle infestée, ou nulle (un hareng ou entre deux, le soir, pour les prisonniers, et pour les gardiens aussi. Un commandant de camp bruta: tua d'un coup de sabre un adjudant français coupable d'avoir quelques gouttes de pluie. Un gardien, aimable. Aux non-aimables on joue des tours innocents. Pierre Lammuel reçoit des colis maintenant, forcé par les cartes des Ancêtres pèlerins de l'ouest. "Depuis la guerre, combien je constate l'utilité du Patronage!" Et comme il sera encore plus fréquente après la guerre. (Car elle finira!) Les plus petites choses nous sont très sensibles, ici. Guillaume Brogne Kerdalour reçoit le 29 le 5. Travaille au charbon, mais pas dans la mine: depuis 16 mois. N'a vu aucun ploudal depuis 15 mois. Vit avec des Bretons et des Russes. Hesse le dimanche, pas de répres. "A Ploudal on est heureux, car là on n'a pas faim." Toujours la faim!



Quand petit frère! Il ne verra papa qu'au Paradis!

Fr. Carof en perm avec Fr. Nicolas St. Pabu, après avoir vu plusieurs fois Fr. le Dr. le D. cur, très aimable. Fr. Joulquien, secteur 48 bis, a photographié, chez les Russes, un chien gymnaste. Mauvais temps. Fr. Im. Salann en perm pour deuil, reparte le 28. Officiers: Fr. le Dr. le D. cur: "Le soldat est plus tracassé au repos qu'aux tranchées (un ermitage en plein bois), vaccination, chasse aux totes, visite des marqués, etc, etc. Mais ça ne dure que quatre jours." Fr. Prigent deux fois en perm: d'abord comme officier, puis comme notaire travaillant à l'emprunt. Fr. Demiel, un peu boiteux, en brève convales. Aristide Le Gall, médecin auxiliaire, en permission. Guy Broussery, aspirant d'artillerie, soliste, en perm. Territoriale: Jean Colin delagou, attendu à 4 km des boches, son tour de perm. Pierre Colin avoue: "simplement 18 heures de travail par jour, et une jolie responsabilité. Bon courage!" Job Demiel alphon: la neige commence, sur les sommets. Pierre Guennegues: longue période de tranchées, finie par un dimanche avec messe en église pleine. Jean Pellen Bar al lann 7 jours convales. Son répit décidera de son sort, auxiliaire ou autre chose. Visant Chotès reparte dans 3. convales. Job Roudaut passera l'hiver dans son bois, à peu près bloqué. Pierre Simon a la toux 15 heures, et ensuite des promenades jusqu'à minuit dans ces chers boyaux pleins de boue et d'eau. Malgré tout, les santés sont bonnes, Fr. Jacob, et compagnie. Et pleine confiance en N.-D. de Lourdes!

Fr. Gourelloc Herve'hoanoc: "4 kilomètres de boyaux, et l'eau dépasse les chevilles! Je regrette l'Argonne, mais que voulez-vous! A bientôt le tour de perm." Auguste Brenterch parti le dimanche 29 pour le front. Fr. Brenterch Rudini, sur la rive droite du Vardar. "Beaucoup de Bulgares disertent, disant qu'ils sont à bout. Rien à manger, qu'un peu de pain et de fromage de chèvre. Comme juncard, acinture. Du côté de Moratti, ça dure dur avec les Serbes, qui sont très braves. Confiant tout au Dieu des armées, nous marcherons vaillamment pour France." Louis Lavarin au dépôt de Morlaix, après 7 jours de convales. Guéri, sauf un doigt qui ne plic guère. Fr. Floch peintre, convales prolongée, pour établir les papiers qui l'envoient en rébrme temporaire. Jean Lammuel reparte pour St. Denis et le front. Jos. le Brogne Kerdalour à 30 m. des boches. Pas trop mauvais: il n'y a que des torpilles. La nuit on entend les boches tirer l'eau, touner, frapper du pied. C'est long, la garde, surtout que Fr. Jaouen n'est plus là pour venir me voir au créneau et me demander si les boches n'étaient pas trop méchants devant moi." Yves Henguy: "la messe est bruta par ici: si peu de monde! Ce n'est pas Ploudalmeucan!" Louis Pellen: "Si je sors indemne de la fournaise, j'aurai aussitôt 9 jours de perm. La pluie nous gêne. L'aumônier divisionnaire nous accompagne. Il prêche merveilleusement." Bonne chance et à bientôt.

Fr. Perhwin Herve' a vu Prigent de l'estereu, retour de perm. Lui-même, au repos, attend son tour. Job Prigent Pors Herveu. Le médecin estime les Bretons toujours bons pour travailler. Les Bretons sont très vaillants. Mon tour de perm n'est plus loin. Fr. Quémener, sergent, alerte pour aller sur Verdun, a fait un demi-tour sur place et s'est amené ici. Les grenadiers forment des sections d'élite; le régiment peut rivaliser avec n'importe lequel de France (et donc du monde!) Et Fr. est gaillard. Fr. Quémener attend le départ pour Verdun: mais évidemment est pris, et il ne restera que l'auva. Job Squiban L'événement: Pluie, gelée blanche, et affets chauds, troisième hiver et espérance, voilà! Job Baloc Penn ar veng: deux fois promesse de croix de guerre, le 25 juin 1916 pour avoir enlevé un poste d'écoute boche (volontaire), puis le 22 août sous Verdun. Mais rien ne vient encore. Fr. Ganguy a conduit deux pays à Montmarie, un Guigouard et un Plouneour. Peque comme un frère du régiment. Attend le moment de relever le groupe d'angin, Jean Vennegues plante des perches pour relier les lignes de brigade à brigade: son métier de pionnier 1914-1915 l'entraîna à ce sport. "Les journaux boches que je lis glorifient l'invasion de la Belgique. C'est une nouvelle explosion de haine, vraiment effrayante. Mais espérons qu'ils n'arriveront pas à leurs fins, ceux qui blasphèment la Vierge terrible comme une armée rangée en bataille."



Chef de Gamelle!



Qu'est-ce que tu veux : c'est la vie!

(d'ap. Gram)

Active

Le gendarme J. Colin revenu du front à l'annexe, mais prêt à partir au premier signal. Le logis est bon, mais le jardin est pas fameux. Aug. Floch : de la boue jusqu'au-dessus des genoux "mais partientons jusqu'au bout, car la victoire est à nous... Je pars faire une ronde de nuit. Emile Floch félicite par des généraux pour les manœuvres à cheval et à pied. Perm bientôt. Paul Fortin a des étiers, saute les obstacles, va toucher les épérons, et répond si bien à l'intensité d'artillerie, que le général félicite son instructeur. J.-H. Guennegues du 104 a rencontré un gars du 188, qui lui a fait l'éloge de Fr. Javouy, un bon camarade et un bon chef. Jo. quitte l'aval. Job Hélias Herigon, dans la boue jusqu'aux genoux, attend sa perm pour le mi novembre. Joseph Herjean Herroz en perm : bien en forme. Antoine Haris venu rejoindre ici son père. Croit aller au front en novembre. A battu l'école des mécaniciens par 3 buts à 1. Champion de l'orient. Ch. Pichon : Pleure de mieux en mieux; temps de mal en pis : neige et pluie à discrétion.

J.-H. Quentel bronj au repos le 18, à 3 kilom. de la C^{te} de R. Ganguy. Perm bientôt. Michel Salion croit avoir des "vieux boches". "Ils ne viendront pas nous embêter si on les laisse tranquilles. Au poste d'écoute, on est trop près d'eux pour avoir obus ou torpilles à craindre. Et pour les grenades, elles ne feraient pas grand chose sur notre abri qui est couvert."

Marine

Janey Colin. son torpilleur a pris le bateau-école grec des canonnières, ce qui a valu la double à l'équipage. A pu causer avec Jos. Croisleur tout en charbonnant : les 2 bateaux au même cargo. Jean Dault Kerjolis un peu las de Salonique. Fr. Dénier mécanicien destination secrète, Corfu peut-être, en Italie, ou qui sait? En tout cas, ça fera un mois de retard pour la pauvre perm. J.-H. Guennegues charpentier travaille au Port de Commerce, et devient chef d'équipe avec 3 boches. J.-H. Le Roux toujours enchanté des Ruars qu'il transporte à Salonique, aimables et serviables. J.-H. Minon en arrivant au Portage est mis vaguement pour 12 jours : bureau du vieux métier. On va encore circuler, probablement. Héris bon! Louis Perrot urine raconte que Jean le liequier plant en perm a pu causer avec H. Rasoul. Louis a bien vu H. Rasoul aussi, sortant de chez l'amiral Guépratte avec l'annonciateur des Torpilleurs; mais il ne lui parlera que la prochaine fois, bientôt. Olivier Tellan habillé, vacciné, déjà farand même. Yves Roudaut terrorm, très chaud à Corfu le 14, ne compte pas y rester hiverner, mais circulera. François Stephan Kerjolis habillé, vacciné, entraîné à l'école de nage, probablement futur canonnier. Jean Biequer ravi d'abandonner un moment ses dures croisières italo-maltaises, pour la perm.

Section des Messes pour les Poilus

31. H. Emile Salain, génie, Directeur école Jouvain.
32. Job Roudaut terrorm, vers Allace-Lorraine.
33. François Briant Herman, de la Somme.

Musée de guerre

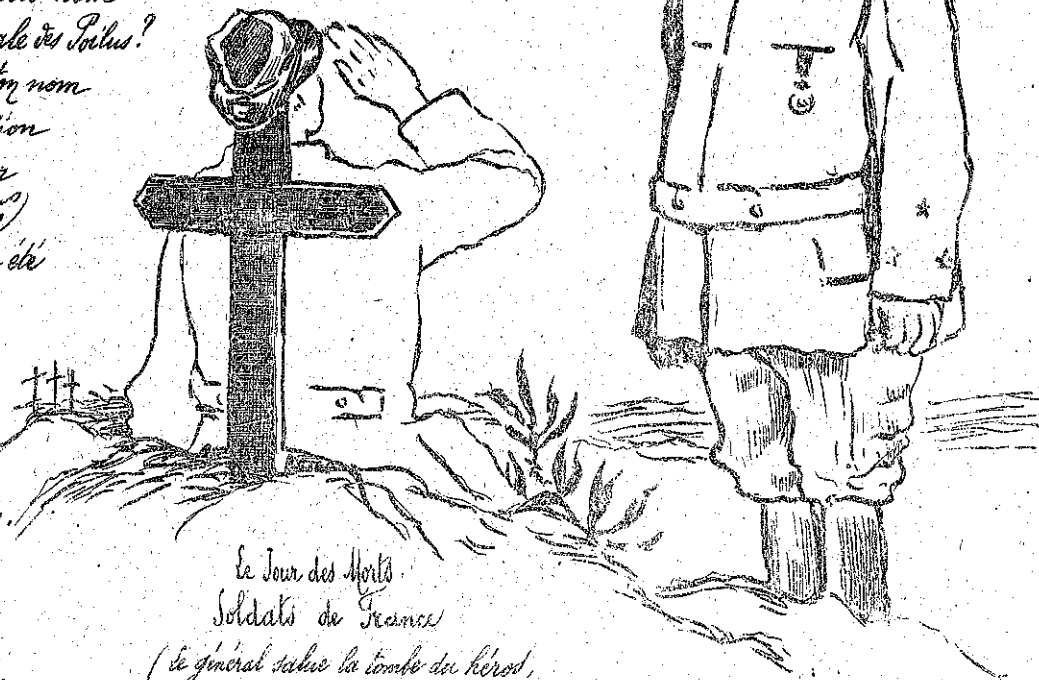
Le sergent Quéménéur complète son lot. Autour d'un minmen boche, il apporte 4 grenades : une en poire, une à cuiller, une incendiaire, une à fusil. La collection Quéménéur, tant par son intérêt propre que par le danger couru au démontage des pièces, forme un des plus attrayants rayons de notre modeste musée. Dornel Broderon annonce des "gravures sur cuivre" travaillées avec ses outils de Lyon. Paul Fortin offre détonateur de 75, lame de perce-fusée, lampoon d'obus explosif...! Déjà!

A plusieurs

Quand vous déciderez-vous, bien chers, à répondre à ces trois questions, simples?

- 1) Donnes-tu ton nom pour l'Amicale des Poilus?
- 2) Donnes-tu ton nom pour la section des Messes pour les Poilus? (1?)
- 3) Quand es-tu été cité, promu, blessé, ou malade?

Voyons, c'est facile de répondre. Tu fais du plus dur que cela. Réponds. Et réponds aujourd'hui.



Le Jour des Morts
Soldats de France

(Le général salue la tombe du héros, qu'il croit voir revivre un instant, et dont l'âme vit, au Paradis.)

(d'ap. A. Fairie)

Le Gallia et le... avaient appareillé de... à une heure d'intervalle. Tout allait bien quand tout à coup le... fait la rencontre d'un sous-marin. D'un coup de barre il put l'éviter. Mais il n'eut pas le temps de tirer, le sous-marin, se voyant découvert, ayant plongé aussitôt. Et... le signale donc, et là-dessus nous appareillons à notre tour. On faisait bonne veille, vous pensez. Vers les 10 heures du matin, on aperçoit quelque chose au loin. Aussitôt alerte et poste de combat, on dit aux soldats : ruiss de se baisser pour ne pas être vus, et on fait route sur l'objet. C'était 2 canots d'un cargo norvégien coulé à coups de canon par un sous-marin boche. Quatorze hommes à bord, qui avaient eu un quart d'heure pour se mettre dans les canots. On les embarque, et on laisse dériver leurs embarcations : ce n'était pas le moment de stationner. Ils n'avaient pas trop souffert pendant leurs 24 heures de drève, ayant pu prendre le nécessaire.

On repart bonne allure.

A 14 h. j'étais loin de penser aux sous-marins, je faisais tranquillement un somme. "Alerte ! au postes de combat !" Bon, je me demande si c'est réellement notre jour d'y passer, et je me réveille vivement. Ce n'était pas notre sous-marin, mais c'était plus grave.

Par l'avant on voyait un groupe d'épaves, radeaux, embarcations et autres, puis plus loin un groupe de canots. C'était bien le Gallia ou ses reliques. Les survivants, par tas de trente et plus, rien ou presque rien pour se couvrir. Pour le sauvetage, le 1^{er} groupe prit pas mal de temps ; car il fallut les accoster les uns après les autres. Avec le 2^e, ça alla plus rapide : rien que des canots, qui accostaient eux-mêmes.

Enfin on a eu quelques isolés. En tout, pour mon seul bateau, plus de mille rescapés, dont un officier de marine, un capitaine serbe et un autre, français. Pendant leur journée de radeau, ils avaient souffert surtout du froid. Aussi vous pensez leur joie quand ils ont vu mon bateau se diriger vers eux ! Pendant 5 heures, nous avons pour ainsi dire stoppé. Vous pouvez croire qu'on aurait l'œil, il y avait intérêt : car le pirate aurait bien pu rester par là et nous empêcher de rejoindre le Gallia. Mais non, bien merci ! à la nuit, cap au... et bonne vitesse !

Nous avons fait de notre mieux pour ces malheureux, et les Russes comme nous : c'était à qui donnerait capote ou couverture. Les Russes, pendant le sauvetage, avaient été très calmes. Ils n'avaient pas l'air de se douter que l'endroit était dangereux. Mais quand même ils préfèrent assommer les boches et C^{ie} que de naviguer. A ce, les rescapés ont fait les acclamations. Quelles acclamations ! "Vive le commandant ! Vive les marins !" Et quand le commandant est venu les saluer à la coupée, ils se sont tous tournés vers l'arrière pour l'acclamer. L'équipage aussi était bien content d'avoir contribué à sauver ces braves.....

Un de nos courriers, reçu lettres de Vicent Gouge, sergent 168 ; Jean Gourmellec, boucher au 241 ; Jean Guennequès Lescabart, qui a quitté Fr. Guennequès du Bourg, à Broges ; sergent Fr. Gangry ; brig. Colin Kérigon ; band' Corollent ; sergent Louis Tellen ; Goulven Guéménéus Kervidel. - Ed. Guénès passé au 247, dépôt divisionnaire. - En perm 8 jours, Guillaume Bourdloc Kerdialaz, C^{ie} départ Savenay, Béd' Lalouet Kervadall, Jean le Grier Kerdanou...

Le Pater vous prie de prier pour lui obtenir, fin novembre, quelque chose qui vous fera plaisir. +